

SABLE MOUVANT. *Pierre Reverdy*

Cheval perdu dans l'air  
Après la cavalcade  
Mirages du désert  
Oasis ou cascade

Je suis sorti du port  
Par un étroit passage  
Et je rentre à la mort  
Démuni de bagage

D'un regard clair et sec  
J'observe la discolation de la parade  
La débâcle  
La débandade  
des troupeaux fauves dans les bois

Je m'étais engagé beaucoup trop loin déjà  
Dans les méandres de ce sinistre labyrinthe  
Plein de broussailles et d'épines  
D'arêtes de poissons  
De débris de cantines

D'écailles de chansons  
De fabuleux décombres  
Et plus que tout  
Au-delà des cloisons  
Après le tremblement de terre  
Pour pouvoir espérer retirer mon épingle du jeu

ARENAS MOVEDIZAS. *Pierre Reverdy*

Traducción: Ulalume González de León

Caballo perdido en el aire  
después de la cabalgata  
espejismos del desierto  
oasis o cascada

He salido del puerto  
por un estrecho pasaje  
y en la noche penetro  
desprovisto de equipaje

Con mirada clara y seca  
veo el desfile dislocarse  
el acabose  
la desbandada  
de manadas salvajes en los bosques

Me había yo internado demasiado  
en los meandros del siniestro dédalo  
lleno de espinos y zarzales  
de espinas de pescado  
de restos de cantinas

De escamas de canciones  
de escombros fabulosos  
y sobre todo  
más allá de las barreras  
tras el temblor de tierra  
para salir a tiempo del aprieto

Para salir airoso de aquel juego

Ce n'était pas un jeu

Et d'en sortir jamais à mon honneur  
Et sans aucun dommage

Ce n'était peut-être pas  
D'ailleurs  
Un simple tremblement  
Ou à peine un frisson

Un fragment

Mais tout avait craqué

La terre était fendue  
Comme une énorme bouche  
Une immonde crevasse aux lèvres  
boursouflées

Et  
Arrêté entre les amygdales  
d'un monstrueux gosier  
j'étais coincé

L'air était trop humide  
et tiède là-dedans

La mer s'en va plus loin  
débarrassant les plages  
La pensée redescend  
de ses plus étages

Il n'y a plus de ressort

Pero no era un juego

ni cuestión de eludirlo a costa de mi honor  
o sufriendo algún daño

Tal vez por otra parte  
no era aquello  
un simple temblor  
ni un leve escalofrío

Un fragmento

Pero todo se había abierto

La tierra estaba hendida  
como una enorme boca  
una grieta inmunda de labios  
abotagados

y  
atorado entre las amígdalas  
de un monstruoso gáznate  
estaba yo acorralado

El aire estaba demasiado  
húmedo y tibio allí adentro

Se iba alejando el mar  
despejaba los litorales  
el pensamiento descende de nuevo  
de sus más altos niveles

no hay marcha atrás

Une vapeur sacrée envahit le paysage  
Je veux dire que la mort  
A déjà pris presque toute la place dans la page  
Et comme le vent du soir crie de plus en plus fort  
Je ne saurai jamais ce que j'aurais dû dire  
Ni ce que j'aurai fait en dehors du délire

A présent tout se tait  
La passion refroidie lentement se retire

Du bon ou du mauvais  
du meilleur ou du pire  
Il ne reste pas de regrets  
De soubresauts de songes  
De tentatives avortées  
De grimaces ou de mensonges  
Car il n'y a rien  
Au fond plus transparent des choses  
Qui vaille le mal qu'on se donne  
Pour en dire la vérité  
Puisque le néant même  
Dans sa gangue d'éponge  
Est encore plus surfait

Le vent se tait

La voix se tait  
Cette voix sans timbre  
Sans couleur  
Sans aucune vibration d'aucune sorte

Ces mots qui n'ont ni forme ni saveur  
Comme les fruits les plus exquis sur une

Un vapor sagrado invade el paisaje  
quiero decir que la muerte  
llenó ya casi toda la página  
y como el viento al atardecer cada vez grita más  
no sabré nunca qué hubiera debido decir  
qué habría hecho fuera de delirar

ahora todo calla  
la pasión aplacada se retira lentamente

De lo bueno o de lo malo  
de lo mejor o lo peor  
no ha quedado ninguna nostalgia  
se esfumaron sueños sobresaltos  
tentativas abortadas  
muecas o mentiras  
porque nada hay  
en el fondo más transparente de las cosas  
que valga el esfuerzo que hacemos  
para expresar su verdad  
ya que la nada misma  
en su envoltura de esponja  
se sobreestima todavía más

el viento calla

Calla la voz  
esa voz sin timbre  
sin color  
sin vibración alguna de clase alguna

esas palabras que no tienen ni sabor ni forma  
como los frutos más exquisitos en una

langue sans papilles  
Et qui viennent pourtant  
Inscrire en mon esprit  
Les signes lumineux  
Obsédants et précis  
Comme les inscriptions sacrées  
en langues mortes

De cet effondrement de l'être conscient  
Il reste la façade du palais aux mille rides  
Où glisse le coin d'un sourire  
Dans la rature éblouissante du présent  
Quel que soit le moment  
Où dire et ne pas dire  
Soulève dans la coupe  
Le même tremblement

De ces grands coups de vent  
Qui soufflent les cervelles  
De celle qui tient hon  
A celle qui chancelle  
Sous l'effort d'un suprême élan

Pour connaître  
Pour aimer  
pour être  
pour savoir  
savouer la vie  
Savoir vivre et mourir  
Dans la même tempête  
D'un même glissement  
Et sur la même ligne



lengua sin papilas  
y que vienen sin embargo  
a inscribir en mi espíritu  
los signos luminosos  
obsesivos y precisos  
como las inscripciones sagradas  
en lenguas muertas

De este desmoronamiento del ser consciente  
queda la fachada del palacio con sus mil arrugas  
por ella resbala la comisura de una boca sonriente  
hacia la deslumbrante tachadura del hoy  
cualquiera que sea el momento  
En que decir y no decir  
levanta en la copa  
el mismo temblor

De esas fuerte ráfagas  
que aventan los cerebros  
desde aquel que resiste  
hasta aquel que vacila  
bajo el esfuerzo de un supremo impulso

Para conocer  
para amar  
para ser  
para saber  
saborear la vida  
saber vivir y morir  
en la misma tempestad  
De un mismo deslizamiento  
y sobre la misma línea



Dans cet espace nul qui sans cesse recule  
Plus sombre au verseau du néant  
Ce néant auquel je faisais  
allusion tout à l'heure  
Et d'ici là vous n'aurez  
même pas le temps  
De savoir qui rit ni qui pleure

Dans le bourdonnement de l'orgueil sur sa tige  
Et cet étroit réduit où mon titre s'étire  
Où scintille trop bas la hampe des honneurs  
Où poussent lentement la mousse et la famine  
Il règne une lueur à peine perceptible  
Une saveur de peau  
Couverte de sueur

Ici la tête tourne  
Et le vent se renverse  
Le soleil bat en plein  
Et ce clairon du jour  
Dans la main qui le presse  
Répond au rythme sourd  
Du parchemin des toits

Et la vapeur sacrée  
Monte comme une houle  
La résine et l'encens  
Les notes de ta voix  
Auveglent le vitrail  
De la haute cabine  
Où depuis tant de temps  
S'illuminait ma joie

en ese espacio nulo que sin cesar retrocede  
    más sombrío en la pendiente de la nada  
esa nada a la que yo aludía  
hace sólo un instante  
y hasta entonces ni siquiera  
tendrán tiempo  
de averiguar quien ríe o quien llora

en el zumbido del orgullo sobre su tallo  
y ese estrecho reducto en que se estira mi título  
en el que apenas brilla el asta de los honores  
en el que crecen lentos el musgo y el hambre  
reina un esplendor apenas perceptible  
un sabor a piel  
cubierta de sudor

aquí la cabeza le da a uno vueltas  
y el viento se invierte  
el sol golpe de lleno  
y ese clarín del día  
en la mano que lo aprieta  
responde al ritmo sordo  
del pergamino de los tejados

y el vapor sagrado  
sube como la marejada  
la resina y el incienso  
las notas de tu voz  
ciegan la vidriera  
de la alta cabina  
en la que hace tanto tiempo  
se iluminaba mi alegría

Je vous suivais de loin  
Bergers de la lumière  
Aux pentes douces des ravins

Et moi je continue à chercher mon butin  
Comme une abeille d'or  
Trop tôt dans la clairière  
Engourdie lentement par le froid du matin

Le froid du soir  
Est bien plus dangereux encore aux vieux prophètes  
Prophètes d'hier qui ne pensent pas à demain  
Et qui auraient peut-être  
Préféré quitter plus tôt la fête

La fête si l'on veut

Mieux encore le combat

A traîner si longtemps  
Des pieds et de la tête  
Cette chaîne de jours  
A compter pas à pas

Les moules sont refaits  
La terre s'éparpille  
La coeur est traversé  
Comme par une vrille  
Le visage flétri par l'ardeur des saisons  
Plus sombre que la vie  
dans la voix qui résonne  
des sanglots sans valeur  
d'un drame sans passion

yo los seguía de lejos  
pastores de la luz  
por las suaves pendientes de las hondonadas

y aún sigo en busca de mi botín  
como una abeja de oro  
demasiado temprano en el claro del bosque  
entumecida lentamente por el frío matutino

el frío de la noche  
es aún más peligroso que los viejos profetas  
profetas del ayer que no piensan en mañana  
y que tal vez hubieran  
preferido salir más temprano de la fiesta

la fiesta si se quiere

mejor aún el combate

y no arrastrar tanto tiempo  
con pies y cabeza  
esa cadena de días  
que hay que contar paso a paso

han vuelto a hacer los moldes  
se desparrama la tierra  
el corazón está atravesado  
como por un barreno  
ajado el rostro por el ardor de las estaciones  
más sombrío que la vida  
en la voz resonante  
de los sollozos sin valor  
de un drama sin pasión

Et le chanteur d'amour  
Embrouillé dans les feuilles  
Roucoule pour l'oreille sourde qui l'accueille  
La chanson d'un coeur d'or  
Plus lourde que du plomb

Et les dates aussi se sont éparpillées  
Dans les gouffres de l'atmosphère  
Les chiffres plus vite brouillés  
Entre les rides sèches de la terre  
Dans tous les recoins des visages  
Nuages de l'enfer arrêtés au passage  
Je glisse sur la palissade  
par-dessus les feuillards et les épis de blé  
Flatté par le ronron trop doux de ma paresse  
Bercée dans ma prison  
Comme un refrain d'amour

Mais il y a quelque chose qui grince  
Dans les chevilles  
Qui joignent plutôt mal  
La charpente des jours

Plus fort que l'ouragan  
Qui courbe le fil d'herbe  
Dans les crevasses chargées d'eau  
Plus haut que le splendide cintre de l'orage  
Au summum de son numéro

Quand la houle se met à rincer durement la coque  
des navires  
Et le vent à pincer la harpe des agrès  
Je m'en irai plus bas

y el cantante sin amor  
enredado en las hojas  
canta melancólico para el sordo oído que lo acoge  
la canción de un corazón de oro  
más pesada que el plomo

y las fechas también se han desparramado  
en los remolinos de la atmósfera  
y más rápidamente se han revuelto las cifras  
entre las arrugas secas de la tierra  
en todos los repliegues de los rostros  
nubes del infierno detenidas al pasar  
me deslizo sobre la empalizada  
por encima de las varas y las espigas de trigo  
acariciado por el demasiado suave ronroneo de mi pereza  
mecida en mi prisión  
como una canción de amor

pero hay algo que rechina  
en las clavijas  
que articulan más bien mal  
la estructura de los días

más fuerte que el huracán  
que dobla la hebra de hierba  
en las grietas colmadas de agua  
más alto que la espléndida cimbra de la tormenta  
en el summun de su espectáculo

cuando el oleaje se pone a golpear duramente el casco  
de los navíos  
y el viento a puntear el arpa de los aparejos  
yo me iré más abajo

Peut-être a la dérive  
Vers un autre côté  
Ou bien je laisserai tomber les gouttes d'or dans la  
poussière  
Ou bien j'irai mourir  
Dans un creux de la nuit  
Ou bien j'irai lavre mon coeur dans la rivière  
Comme un linge souillé des rigueurs du destin

Mais si le sort permet encore que je m'attarde  
Pour perdre  
Pour gagner  
Au hasard des chemins  
Ce qu'il faut pour pleurer  
Ce qu'il faut pour sourire  
Et attendre le sang  
Du jour au lendemain  
Alors

je prie le ciel  
Que nul ne me regarde  
Si ce n'est au travers d'un verre d'illusion  
Retenant seulement  
sur l'écran glacé d'un horizon qui boude  
ce fin profil de fil de fer amer  
si délicatement délave  
par l'eau qui coule  
les larmes de rosée  
les gouttes de soleil  
les embruns de la mer



tal vez a la deriva  
hacia otro lado  
o bien dejaré caer las gotas de oro  
en el polvo  
o bien me iré a morir  
en un recoveco de la noche  
o bien iré a lavar mi corazón al río  
como ropa manchada por los rigores del destino

por si la suerte permite aún que me demore  
para perder  
para ganar  
al azar de los caminos  
lo suficiente para llorar  
lo suficiente para sonreír  
y esperar la sangre  
de la noche a la mañana  
entonces  
ruego al cielo  
que no me mire nadie  
sino a través del cristal de una ilusión  
reteniendo únicamente  
sobre la pantalla helada de un horizonte que nos pone  
mala cara  
ese fino perfil de alambre amargo  
tan delicadamente deslavado  
por el agua que corre  
las lágrimas de rocío  
las gotas de sol  
las salpicaduras del mar

446 (448)

This was a Poet –  
It is That  
Distills amazing sense  
From ordinary Meanings –  
And Attar so immense

From the familiar species  
That perished by the Door –  
We wonder it was not Ourselves  
Arrested it – before –

Of pictures, the Discloser –  
The Poet – it is He –  
Entitles Us – by Contrast –  
To ceaseless Poverty –

Of Portion – so unconscious –  
The Robbing – could not harm –  
Himself – to Him – a Fortune –  
Exterior – to Time –

(1862)